

ce croyable ? Je me suis dit en lisant cette première lettre : " Ma femme veut me rendre jaloux et me ramener à la maison. " C'était un roman, en effet, mais dont le premier chapitre était destiné à me dorer la pilule. Vous avez chassé de chez moi mon ami Montbazin, dont la vigilance vous inquiétait sans doute, et vous voulez me faire croire à une histoire de lunette qui n'a pas le sens commun. Comprenez-vous maintenant pourquoi je désirais tant que vous teniez votre journal ? Il est difficile de cacher ses pensées. Vous n'auriez pas avoué votre passion, qu'elle se trahirait dans le mot le plus insignifiant. Sachez donc maintenant que ma maladie a été jouée en partie et que, si je me suis soumis à la saignée et aux sangsues, c'était pour obtenir un affaiblissement momentané et obtenir de vous ce que vous aviez raison de refuser depuis longtemps. Si vous aviez fait un aveu complet, peut-être vous eussé-je pardonné. Aujourd'hui je vous regarde comme la dernière des femmes. "

Le soir, M. Trude arriva plus gai que de coutume : son amie ne parlait pas ; mais il la trouva dans les larmes. M^{me} Loncle ne dit pas un mot et tendit la lettre au musicien, qui la lut attentivement, ne se rendant pas compte comment M. Loncle pouvait être informé de tous ces détails. Le soir venait ; un vent tiède arrivait par la fenêtre. M. Trude prit les mains de la pauvre femme, et elle lui raconta dans les plus grands détails tout ce qui lui était arrivé depuis le commencement de sa vie, sa réclusion de jeune fille, sa réclusion de jeune femme, comment son mari ne l'avait jamais comprise, et la situation dans laquelle elle allait se trouver. Ses deux amis blessés par la souffrance se comprenaient.

Le lendemain il arriva une nouvelle lettre de M. Loncle. " Pardonne-moi, disait-il. J'ai été dur hier ; je m'en repens. Je suis dans une disposition d'esprit malade. Il me prend des envies de me suicider tant que je n'aurai pas reçu un aveu complet de ta faute. Qu'importe, après tout ! Tu as cru aimer ce musicien, et tu ne l'aimais pas. Combien de femmes marchent la tête haute dans le monde qui ont trompé leurs maris avec la volonté de les tromper ! Toi, ma chère femme, tu n'y savais rien de la vie ; j'ai eu tort de te laisser vivre isolée ; le premier homme que tu as rencontré devait te prendre. A partir d'aujourd'hui, nous changerons notre vie : nous quitterons la ville ; nous irons habiter Paris l'hiver, nous voyagerons en été ; n'est-ce pas que ces plans te conviennent ? Vois si je t'aime encore ! Mais je ne vivrai pas si tu ne fais l'aveu le plus complet de tout ce qui s'est passé entre toi et M. Trude. C'est de ma faute ; je n'aurais pas dû te quitter. Hélas ! c'est une leçon chèrement payée et dont je me repens un peu tard. Tu me diras aujourd'hui que tout s'est passé amicalement entre toi et M. Trude, que je ne le croirais pas ; je ne reviendrai pas, et je te laisserais courbée sur le remords, aux bras de ton séducteur. Avoue donc ta faute ; ton pardon est tout prêt. Comment plus tard pourrais-tu paraître devant Dieu chargée d'un tel péché, et qui, mieux que moi, a le droit de te faire grâce ? Songe, ma bien chère, que c'est le seul moyen de te rendre la conscience légère pour tout le reste de ta vie. Nous pleurerons un peu ensemble, et tout sera dit. "

M. Loncle arriva trois jours après sa lettre. Il n'avait pas attendu la réponse.

Son premier mot fut : " Eh bien ! madame, " comme s'il eût attendu une révélation. Mais M^{me} Loncle ne répondit pas et laissa son mari se promener par la chambre, regardant tour à tour les meubles de l'appartement et semblant attendre d'eux un témoignage de la faute de sa femme. M. Loncle cessa tout à coup ses promenades pour se camper en face de celle qu'il regardait attentivement dans les yeux ; mais les grands yeux noirs de M^{me} Loncle ne révélèrent rien. La bouche dédaigneuse montrait tout au plus une femme indignée de se voir traitée en accusée.

— C'est à se casser la tête contre les murailles, dit M. Loncle. Voyons, madame, parlez moi ; vous ne me dites rien !



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 23 Octobre 1886



LE REQUIEM DES PENDARDS.

Enfin, le sort en est jeté ! Les pendards à deux faces du gouvernement de Québec, qui ont écouté trop longtemps les conseils de leur Ross, ont fini par s'apercevoir que tout n'est pas rose dans le métier de valets. On a réussi à leur faire comprendre, qu'il n'y a pas de roses sans épines.

Il leur semblait si doux cependant de se moquer des électeurs ; et ils croyaient ces derniers si placides qu'ils ont été tout étonnés, lorsque les braves habitants de la province de Québec, se sont dits : Les ministres se moquent de nous ; à notre tour, taillons leur des croupières. Ils ont voulu montrer le peu de nous qu'ils faisaient de nos demandes, servons nous de la loi de Lynch, rendons leur, œil pour œil, dent pour dent. Le moment des élections approche, Rossions les d'importance. Renvoyons les garder leurs veaux. Débarrassons nous de ce Robertson, qui fait des comptes de Robert Macaire. N'ayons pas de pitié pour ce veau anglais, Flynn qui fidèle à son nom (Fly in) s'est servi de ses ailes de hibou et de ses pattes crochues pour se hisser au pouvoir.

Enfin, qu'un coup de balai magistral, ait raison de tous ces pieds plats, de tous ces faiseurs de courbettes, de ces valets des orangistes d'Ottawa !

Et c'est là ce qui s'est fait ! Si les ministres n'étaient d'aussi parfaites nullités, à qui il ne restera rien lorsqu'on leur aura enlevé leur titre qui seul les fait quelque chose, nous proposerions que leurs restes fussent jetés en pâture aux dents inexorables du mépris et du temps, mais ici, c'est inutile. La chaleur de l'indignation populaire a déjà suffi pour réduire en vapeur, les autres gonflés de vent qui avaient noms Ross, Taillon et tutti quanti.

Le Canard a assisté à cette exécution avec un plaisir extrême.

Dans son bon sens d'oison, il lui semblait trop bête que des ministres fussent grassement payés, pour faire absolument le contraire, que ce qu'ils désiraient ceux qui les payaient. Et que l'on ne croie pas que ce bon sens que j'attribue à l'oison, soit paradoxal. Dans les cas où il y a danger de mort, le volatile se précipite-t-il au devant du couteau meurtrier du cuisinier ?

— Ne tente-t-il pas, au contraire de fuir son ennemi autant que la chose lui est possible ?

Question d'instinct, me direz-vous ? Soit ! appelez la comme vous voudrez, mais cela n'empêche que c'est ce sentiment là qui eût fait trouver drôle au Canard que les électeurs eussent été se remettre une fois de plus à la merci des cuisiniers de Québec, qui voulaient les mettre à toutes les sauces.

Mais trêve de commentaires oiseux. Le ministre est mort, est mort et enterré, et nous pouvons ajouter, toujours comme dans Malbrough.

Je l'ai vu porter en terre, Mironton, mironton, mirontaine.

Je l'ai vu porter en terre, Jeudi, dans la journée.

Et quand à son épitaphe, si l'on peut trouver une place où le cabinet défunt existe encore autrement qu'à l'état de cauchemar lointain, qu'on y inscrive ce quatrain.

Ci git un ministre,
Qui ne fit mal, ni bien
Il avait fort à faire
Jamais, il ne fit rien !

APRES LES ELECTIONS

UN CAUCUS. PENDARD

Il ne faut pas trop s'étonner de l'éclipse complète des ministres et députés pendards qui s'est subitement produite le lendemain de la votation.

Dès que le résultat définitif des élections fut connu, un caucus fut réuni d'urgence par les non-interventionnistes qui ont obtenu ce qu'ils demandaient et qui n'interviendront plus dans les affaires publiques.

Fallait les voir toutes ces têtes échevelées ! Quels pifs d'une longueur à rendre des points à la truffe de Beau bien !

L'un après l'autre, d'un pas grave et mesuré, ils pénétrèrent dans l'appartement où étaient exposés les cercueils des nombreuses victimes de la journée du 14.

Tout était sombre et lugubre. La grande salle des bureaux du gouvernement, toute tendue de draperies de couleurs noire et orange était faiblement éclairée par les flambeaux éteints du grand parti. Un catafalque immense occupait le centre de l'appartement. Quatorze grands cercueils l'entouraient et dix-sept petits formaient une auréole lugubre au cercueil magistral qui occupait le centre.

Les malheureux éprouvés entrèrent et se placèrent autour des victimes du désastre récent. Un silence religieux régnait et tout avait une apparence funèbre, jusqu'aux bouts de corde rougies que chacun portait autour de son chapeau en guise de crêpe. Le docteur Ross conduisait le deuil escorté de M^{rs} Israël Tarte et O. A. Dansereau — suivaient M^m Owens, Lynch, Mcintosh, Villeneuve, Leblanc, Caron, Johnson, Spencer, Richard, Desjardins, Hall, Dorais, Cormier, Poupore, Casgrain, Picard, Deschênes, Nantel et Lapointe. Tous avaient la larme à l'œil et la tristesse dans le cœur. L'assemblée allait commencer quand des ambulanciers apportèrent sur des brancards Faucher de St. Maurice, M. le Dr. Martin, St. Hilaire, Blanchet et Charlebois qui malgré le faible état de leur santé n'avaient pas hésité à s'unir à leurs frères pour rendre le dernier devoir à leurs chers défunts. Le Dr. Ross prononça d'une voix lente et grave l'oraison funèbre de ces glorieux morts, dans les termes suivants :

Mes frères,

Nous avons à déplorer de nombreuses pertes dans la dernière bataille que nous avons livrée. Le premier d'entre tous, est mon collègue et bien aimé Taillon, mort à la fleur de l'âge. J'ai tenu en honneur de lui faire faire un magnifique cercueil par notre ami Charlebois, (d'un ton plus bas) il m'a fait payer \$200 pour la plaque et il a oublié de la mettre.

Gros George. — L'intention est tout, Charlebois a eu raison.

Flynn. — Cela ne fait rien, nous mettrons une épitaphe à la place.

Nantel. — Comment irait ceci :

Ci git le brave Taillon
A quel plus d'un grand barde
Avait donné pour nom
L'homme à la grande barbe.

Lynch. — Bravo ! ça me va. Mais quel sont tous ces cercueils que je vois autour de celui du chef ?

Owens. — Lisez donc les épitaphes.

La première à gauche :

RIMOUSKI

Ci git Asselin,
Homme peu stoïque,
Il fut toujours nain ;
Surtout en politique.

Puis plus loin :

BEAUHARNOIS

Ci git Bergevin,
Homme à talents rares ;
C'était le plus fin
De tous ces ignares.

Et continuons par ordre jusqu'au dernier :

PORTNEUF

Ci git M. Brousseau,
Homme indispensable ;
De tous le moins sot,
Il est mort à table

QUÉBEC OUEST

Ci git le célèbre Carbray,
Un des piliers de la province ;
Cet homme illustre est expiré
Les Québécois le trouvaient mince.

SOULANGES

Ci git le père Duckett,
Un homme de Soulanges ;
Il a pris son ticket
Pour le pays des anges.

RICHELIEU

Ci git maître Leduc,
Député impayable ;
Il votait comme un Turc,
Secondait comme un diable.

L'ISLET

Ci git le gros Marcotte,
Député de l'Islet ;
Il changeait de culotte
En changeant de collet.

L'ASSOMPTION

Ci git l'illustre Marion,
Député adorable ;
De la non-intervention
Défenseur déplorable.

COUACS

Un vieux beau fait la conquête d'une horizontale de moyenne marque qui consent à lui donner l'hospitalité.

Le lendemain matin, au moment du classique : " Adieu ; bébé, quand te reverrai-je ? " la demoiselle réclame une petite offrande.

Alors le vieux beau avec dignité : — Oh ! madame, j'en ai fini, Dieu merci, avec les folies de jeunesse !

Deux amis se rencontrent aux bords de mer.

— Tu es étonnant, toi, toujours le même. Tu as conservé... toute ta calvitie !

A un vieux guerrier, réputé entre tous pour son courage :

— Vous n'avez jamais eu peur, mon général ?

— Non. Ah ! si, au fait...

— Et de quoi donc ?

— D'une paire de bottes neuves !

Entre "bonnes amies".

Tu es allée, hier, au concert de Mme de B... ?

— Il l'a bien fallo.

— Et bien ?

— Eh bien !... toutes les menaces du programme ont été réalisées !

Accidents de chasse.

A la suite d'un dîner de chasseurs, où l'on avait bu copieusement, on se mit à faire la partie.

Un jeune Bressilien, qui avait déposé son fusil dans un coin du salon, a perdu 10.000 franc au baccarat.

On cause calligraphie au Ramolli-Club.

— Moi, dit Guibollard, j'ai connu un homme qui écrivait admirablement avec le pied... et pourtant il avait des cors !...

— La belle malice !... interrompit le président du cercle. C'étaient des cors... expéditionnaires !...

En police correctionnelle.

— Vous reconnaissez avoir déjà subi des condamnations ?

— Oui, mon président, une seule... pour coups et blessures.

— N'en imposez pas à la justice. Je lis dans votre casier : Dix ans de travaux forcés pour fabrication de fausse monnaie.

— C'est bien ça, mon président. J'ai été condamné pour avoir battu... monnaie

Un jeune auteur vient pour la dixième fois raser un directeur de théâtre.

— Eh bien ! monsieur, lui demande-t-il humblement, avez-vous lu ma pièce ?

— Oui... ce n'est pas fameux...

— Penchez-vous cependant qu'on puisse faire quelque chose de ce manuscrit ?

— Mon Dieu, oui... Cet hiver, cela pourrait servir...

— Cet hiver ?

— Oui... pour allumer le feu !

Proverbe démasqué :

Un superbe ivrogne, exécutant le long de la berge de la Seine des zigzags fantaisistes, finit par tomber à l'eau.

— C'était fatal, dit Champoireau, témoin de ce plongeon : qui a bu boira.

— Mon ami.

— Ma chérie.

— N'est-ce pas, qu'il y a des hommes qui n'ont jamais trompé leurs femmes.

— Mais certainement.

— N'est-ce pas que tu en as connu ?

— J'en ai connu un.

— Il y a longtemps ?

— Oh oui ! C'est à l'époque où j'étais garçon.

On parle d'un petit village, aux environs de Paris, dans lequel on va beaucoup se baigner.

— Monsieur Boireau, demande Mlle de Santa-Grue, est-ce un port de mer ?

— Non, mademoiselle, c'est un port de "filles !"